

Maisonneuve INTERNATIONAL

Bulletin d'information
du Service de coopération internationale
du Collège de Maisonneuve



Volume 10, no 2

AVRIL 2008

Dans ce numéro :

Maisonneuve au rythme du monde : le point	2
Associez le proverbe à sa signification	2
La planète retient son souffle, une fois de plus	3
Une fin de projet, que d'émotions !	4
En bref	6, 10
Extraits du carnet de mission	6
Première mission, premières impressions	9
Des livres pour Haïti	10
Solutions des proverbes	11
La coopération internationale : d'abord une relation de confiance !	12
Vivez l'expérience marocaine	13
Des étudiants français à la cabane à sucre	16

Une crise alimentaire qui nous interpelle

Par Hélène Brassard

Presque tous les articles de ce numéro de *Maisonneuve internationale* ont été écrits avant que ne soient déclenchées les différentes manifestations contre la vie chère que connaissent actuellement plusieurs pays, dont Haïti et le Burkina Faso. Qui pouvait s'imaginer que nos préoccupations écologiques pour le remplacement des produits du pétrole, notamment, auraient pour effet de créer une telle inflation du prix des produits de première nécessité que les populations les plus pauvres verraient leurs conditions de vie se détériorer?

Bien sûr, d'autres facteurs contribuent à la hausse des denrées alimentaires : la sécheresse en Australie, qui a coupé de moitié la récolte prévue, la hausse du niveau de vie en Chine et en Inde, qui entraîne une augmentation de la consommation de viande, donc de céréales pour nourrir les animaux, etc.

Le résultat : le riz, le blé, le maïs, l'huile pour la cuisson coûtent deux ou trois fois plus cher qu'il y a deux ans parce que, entre autres, c'est plus payant de réserver les terres pour produire

des biocarburants avec les céréales que d'en faire de la farine. Et ce, sans compter la spéculation et les subventions aux producteurs nord-américains. Par exemple, en Haïti, il est plus économique d'acheter le riz américain que le riz produit localement. Une révision des règles de l'agriculture mondiale est nécessaire pour privilégier l'agriculture locale afin d'atténuer l'impact de la volatilité des prix alimentaires.

Les organismes internationaux s'alarment. Même la Banque mondiale appelle les gouvernements à agir pour freiner la crise alimentaire qui risque d'appauvrir encore plus 100 millions de personnes. Les pays riches qui tardent à investir des fonds publics pour l'aide au développement le feront peut-être plus rapidement si la sécurité est en cause. La Banque mondiale estime que 33 pays sont menacés de désordres sociaux à cause de cette brusque montée des prix. Cela donne à réfléchir non seulement sur nos pratiques de consommation en tant que telles, mais aussi sur leurs effets sur les populations les plus pauvres. ♠

Les collaborateurs de ce 2^e numéro de l'année posent un regard tout neuf sur des réalités différentes des nôtres et parfois dérangeantes. Il y est question de stages étudiants, et d'anciennes comme de toutes récentes expériences de coopération internationale. Le trait commun : la volonté de comprendre, l'empathie devant les difficultés vécues et parfois l'indignation devant l'apathie des gouvernements, dont le nôtre.

Bonne lecture!

Maisonneuve au rythme du monde : le point

Par Hélène Brassard et Denis Dumais

Pour les membres du comité Maisonneuve au rythme du monde

Depuis l'adoption de la politique sur l'internationalisation de la formation, de l'éducation interculturelle et citoyenne en 2004, le comité Maisonneuve au rythme du monde, responsable de son application, initie des actions pour en concrétiser les orientations. Au cœur de la mission éducative du collège, notre politique cherche à atteindre ses objectifs en situant son action le plus près possible de la vie des programmes d'études. En travaillant à l'élaboration et à l'intégration d'un profil de l'étudiant ouvert sur le monde, nous affirmons notre intention de contribuer, à notre manière, au développement d'une formation inscrite dans un environnement éducatif global et adaptée aux nouveaux enjeux de la société : la mondialisation, la diversité culturelle croissante et les problématiques environnementales.

Depuis un an, il y a eu identification des contributions des disciplines de la formation générale à l'atteinte des objectifs de plusieurs des dimensions relatives aux questions interculturelles, à la citoyenneté et à l'internationalisation. Il faut souligner aussi le travail d'intégration du *Profil d'un étudiant ouvert sur le monde* qui est en cours actuellement dans les programmes de Techniques de diététique, de Techniques d'intégration multimédia et de Technologies de l'électronique à l'occasion d'activités d'actualisation ou de révision. Parallèlement à ces actions, de nombreuses activités de formation et de sensibilisation, en particulier lors de la réalisation de semaines thématiques, permettent à l'ensemble des membres de notre communauté de s'ouvrir aux différents enjeux, de questionner et de développer individuellement et collectivement des pratiques en matière de dialogue interculturel et de conscience citoyenne. Notre volonté institutionnelle se traduit aussi par l'ajout de ressources qui travaillent au développement d'initiatives dans les secteurs de la

mobilité étudiante, des activités interculturelles et de l'environnement.

Ces premières initiatives demandent maintenant d'être consolidées pour certaines et élargies pour d'autres. Il nous faut en effet faire un pas de plus afin de mieux connaître l'ensemble de l'environnement dans lequel nous évoluons. Pour les membres du comité Maisonneuve au rythme du monde, il apparaît impératif de mieux documenter l'ensemble des initiatives, des projets et des stratégies qui ont déjà cours dans la salle de classe.

Nous sommes conscients que les contenus de cours et les stratégies pédagogiques sont variés de même que les compétences recherchées. C'est pourquoi un outil de consultation est en voie de validation et, dès l'automne 2008, nous espérons recueillir les renseignements pour connaître et valoriser ce qui se fait déjà en classe afin de mieux coordonner les initiatives à venir qui serviront à la réalisation de nos objectifs institutionnels. ♣



Associez le proverbe à sa signification

Proverbe	Signification
1- Celui qui dort sur la natte du voisin, dort par terre.	A- Tel père, tel fils.
2- Tant qu'on n'agite pas l'eau, on ne peut pas la décanter.	B- Éviter de prêter flanc à critique.
3- Le talon a beau être pressé, il ne peut pas devancer le gros orteil.	C- L'union fait la force.
4- L'âne met bas pour que son dos se repose.	D- Ne pas mettre la charrue avant les bœufs.
5- L'antilope ne court pas et son petit va ramper. La biche ne court pas et son petit va boiter.	E- Après les situations conflictuelles peuvent naître des consensus.
6- Un seul doigt ne ramasse pas le caillou. Une seule main ne ramasse pas la farine.	F- Ne pas compter sur les autres.
7- Il faut balayer la maison pour éviter de donner raison au scorpion.	G- Les enfants doivent soutenir les parents.

SOLUTION À LA PAGE 11

La planète retient son souffle, une fois de plus

Par Catherine Gauthier, étudiante en Sciences de la santé

Membre d'ENVIRONNEMENT JEUNESSE (ENJEU)

Membre de la Coalition canadienne des jeunes pour le climat (CCJC)

Membre de la Délégation de la jeunesse canadienne à Bali (DJC Bali)

Rares sont ceux qui ont l'occasion de prendre part activement à un processus qui influence directement plus de 180 pays à travers le monde. Pourtant, en décembre 2007, j'ai eu la chance de participer à la Conférence des Nations-Unies sur les changements climatiques. Pour cette importante conférence, la communauté internationale s'est envolée vers une petite ville située au sud de l'île de Bali (Indonésie), Nusa Dua.

De New York...

Cette chance, elle prend son point de départ en septembre à New York. J'étais invitée par le Secrétaire général des Nations-Unies pour une rencontre portant sur le réchauffement planétaire. Cette dernière visait à lancer des pourparlers sur un accord de réduction des émissions de gaz à effet de serre qui entrerait en vigueur dans cinq ans, à l'expiration de la période



Catherine Gauthier devant l'assemblée générale de l'ONU.

d'engagement du Protocole de Kyoto. En tant que représentante de la jeunesse mondiale, mon discours faisait appel aux 150 chefs d'États et aux dirigeants mondiaux pour qu'ils prennent leurs responsabilités face aux changements climatiques. Je mentionnais aussi que des cibles à court, moyen et long terme sont requises pour s'attaquer au réchauffement climatique et que les pays industrialisés doivent se méfier des spécialistes des relations publiques qui tenteront de déguiser des compromis insuffisants en percées diplomatiques.

... à Bali

Après mon passage au siège social des Nations-Unies, il m'apparaissait opportun de me rendre à Bali pour poursuivre mes démarches. J'ai donc posé ma candidature pour faire partie de la Délégation de la jeunesse canadienne à Bali et j'ai été sélectionnée pour prendre part à cette expérience inoubliable. Quel-

ques jours avant le début de la Conférence, la Délégation a voyagé jusqu'à l'autre bout du monde pour rejoindre plus de 200 jeunes et demander aux dirigeants mondiaux de faire preuve de leadership politique dans le but de parvenir à un consensus international sur l'enjeu le plus pressant de notre génération, les changements climatiques.

Bilan et mobilisation....

À Bali, notre délégation a été profondément déçue par la position et l'attitude du gouvernement canadien dans le dossier des changements climatiques. Pour la première fois, le Canada a été accusé publiquement de vouloir saboter les négociations. Les actions du ministre de l'Environnement, John Baird, ont été vertement critiquées par des délégués de plusieurs pays, par le Secrétariat des Nations-Unies, par Rajendra Pachauri, président du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat) et prix Nobel de la paix en 2007, et j'en passe. Cette position était vraiment embarrassante.

D'autre part, j'ai eu la chance d'échanger avec des gens des quatre coins de la planète et de réaliser l'impact actuel des changements climatiques dans plusieurs pays. Ces conséquences se font gravement sentir (il s'agit d'une question de survie pour les pays en voie de développement) et je ne peux me résoudre à attendre passivement qu'un autre – pour ne pas dire le gouvernement – prenne ses responsabilités. Si je peux, ne serait-ce qu'en sensibilisant quelques personnes parmi une foule, faire adopter des façons de faire plus respectueuses de notre environnement, j'aurai fait une différence. Et cette différence représente beaucoup pour moi. Je crois que vivre cette expérience à Bali m'a fait prendre conscience que tout est entre nos mains, que ce « monde vert » dont nous rêvons, c'est à chacun de nous de le créer. ♠



Bali.

Une fin de projet, que d'émotions !

Par Michel Gagnon, enseignant en Techniques auxiliaires de la justice

Peu importe la puissance du jet de ton pipi, la dernière goutte tombe toujours au bout de tes souliers.

Il y a de ces proverbes qui vous accroche, c'en est un! Nous assistions, des collègues et moi, à la représentation d'un cirque, style Cirque du soleil en version burkinabée. Sans crier gare, la chanteuse animatrice récita ce proverbe. Tout surpris, nous avons éclaté de rire. La Maison du peuple de Ouagadougou recevait ce soir là une foule de parents et enfants émerveillés devant un festival de musique, d'images et d'acrobaties. C'était une soirée magique, où on se sent encore une fois privilégiés de pouvoir partager ces moments uniques avec les Burkinabés. Toutefois, je vous laisse le soin de transposer ce proverbe à la québécoise, comme vous l'entendrez.

Cette soirée peu ordinaire mettait fin à une mission d'un caractère un peu spécial parce que j'étais à Ouagadougou pour réaliser les deux dernières activités du projet Action concertée pour la promotion et la protection des droits de la jeunesse (ACPPDJ). C'est la fin d'un projet fait de travail, d'amitié et de belles découvertes, dont nos différences culturelles.

L'heure et le temps... même notion?

La première activité, un atelier de concertation de deux jours, avait pour objectif de clarifier et surtout de rendre opérationnel un article de la loi qui dit : « Toutes les structures d'accueil qui reçoivent et hébergent un jeune, doivent en aviser le substitut du procureur ». Cette règle n'est pas appliquée et, tous les acteurs sont unanimes, il faut trouver une solution. Conférences d'un juge pour enfants, du substitut du procureur, d'un coordonnateur de réseau, de même que le témoignage de deux ex-jeunes de la rue sont venus éclairer les réflexions des participants.



Deux ex-jeunes de la rue témoignent.

Nos amis burkinabés nous disent quelques fois : « Vous, les Canadiens, vous avez l'heure, et nous, nous avons le temps. » Quelle est la nuance? Nous, on est champion pour la programmation, l'heure du début et l'heure de la fin. Mais pour eux, un débat ne s'arrête pas parce que c'est l'heure, il s'arrête quand il sera résolu.

Un exemple. Nous tenions l'atelier à l'hôtel Relax, hôtel où nous logeons depuis toujours. Alors, pause café, pause déjeuner (dîner) étaient programmées avec les cuisines. Voulant m'assurer que le dîner serait bien prêt comme prévu à 12 h, je me rendis aux cuisines vers 11 h 50, pour me faire dire qu'il serait prêt vers 12 h 30. Avec à peine un brin, un soupçon d'impatience, je

mentionne à mes amis des cuisines que la note, au mur de la dite cuisine, dit bien que le dîner doit être prêt à 12 h et non 12 h 30 pour 30 personnes. Alors tous se sont activés davantage.

Les 30 participants sont arrivés à la salle à dîner à 14 h ! Le débat venait de se terminer. La différence entre le temps et l'heure, la voilà.

L'improvisation, pas évident

La seconde activité était un atelier de formation en techniques d'animation sur les droits de l'enfant auquel participaient nos 15 principaux partenaires provenant de sept ministères et de huit mouvements associatifs venant en aide aux jeunes en difficulté. C'est à leur demande que cette formation était offerte. Ce cours contient plusieurs exercices pédagogiques que les participants doivent réaliser. Je souhaitais faire découvrir l'improvisation à mes amis burkinabés. À la fin de la première journée, j'explique donc en quoi consiste l'improvisation. La notion de patinoire, on l'oublie. Alors, il y a le comparé, ensuite le mixte, les thèmes, règles, nombre de joueurs, etc.

Pour tout vous dire, plus j'expliquais, plus mes amis restaient figés. Alors, je me suis rappelé un proverbe pédagogique qui dit : « Quand un professeur vous dit : " Je me tue à vous expliquer " , eh bien laissez le faire. » Alors je me suis tu.



L'improvisation.

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

Le lendemain, je risque le tout pour le tout, on fait de l'impro.

Ça a été magnifique. Trois thèmes : « scène de ménage », le second « négociier pour inscrire son enfant à l'école » et le troisième « la correction », en comparé et en mixte s.v.p.

Dans leurs jeux de rôles, ils font ressortir leurs coutumes, leurs mœurs, leurs origines. J'avais devant moi 15 nouvelles personnes que je ne connaissais pas. Magnifique que je vous ai dit... Absolument!

Préparez-vous, la Ligue nationale d'improvisation du Burkina Faso s'en vient!

Et c'est la fin

On était tous conscients que c'était la fin du projet. Bien sûr, on a fait le bilan de toutes nos activités, de nos coups de cœur et de tous ces souvenirs qui ont de l'avenir.

À chacune des fins de mission, je dis toujours à nos collègues burkinabés : « Quand on arrive, vous êtes contents et quand on part, vous êtes contents aussi ». Cette fois-ci je ne l'ai pas dit.

On s'est réunis autour d'un dîner de clôture sans protocole. Toutefois, chacun avait invité un collaborateur ou un partenaire important dans le parcours du projet, et tous ces invités ont été présentés et chaleureusement accueillis par l'ensemble des membres du comité de concertation des droits de la jeunesse.

Photo de groupe s'impose, on s'embrasse (quatre fois), et puis on se serre la main en claquant des doigts, on se fait plein de câlins, on rit fort et beaucoup, et on se dit : « Ya soma », c'est bon, c'est bien.

Certains me disaient « Salut Gagnon », d'autres « Salut Ouedraogo Moumouni ». On m'appelle comme ça aussi, quelques fois à Ouagadougou.

Salut Bagré Arsène.

Salut Zombdi François.

Salut Ouedraogo Rosalie.

Salut Ouedraogo Souleymane.

Salut Ouedraogo Paule Léonie.

Salut Ouedraogo Claude François.

Salut Sow Benjamin.

Salut Millogo Mariam.

Salut Lougué Hortense.

Salut Tiemtoré Bernard.

Salut Tapsoba Hubert.

Salut Traoré Alassane.

Salut Ninkema Clément Étienne.

Salut Nikiema Wenceslas.

Salut Bambara Sophie.

Salut Kobanka Romain.

Salut Bargo Hamadou.

Et moi de dire:

« Nindaré Wend
na kond besongo. »



Parmi le groupe, Julie Plourde, agente de développement, ACDI.

Dernière heure

Nous venons d'apprendre que l'ACDI accepte de prolonger de quelques mois ce projet, permettant ainsi une dernière activité appelée *Journées portes ouvertes* qui se tiendra dans la ville de Gaoua. Pour le sens à donner à l'activité, voir le numéro de décembre 2007 sur le site Web du collège, www.cmaisonneuve.qc.ca. ♠

EN BREF

Maisonneuve reçoit

En mars dernier, nous avons pu partager avec deux collègues du cégep de Saint-Hyacinthe l'expérience de Maisonneuve en matière d'internationalisation de la formation.



Hélène Brassard, Anne Gourde, conseillère pédagogique, Brigitte Giroux, adjointe aux programmes au cégep de Saint-Hyacinthe, Alice-Éva Daigle, coordonnatrice du Bureau international et interculturel au cégep de Saint-Hyacinthe, Marie Gagnon, directrice adjointe à la Direction des études du Collège de Maisonneuve.

Un second début pour nos pupitres

Avant la rentrée d'automne 2007, des centaines de pupitres ont été retirés des classes et stockés quelques temps dans les couloirs pour être envoyés en Haïti. Bravo à M. Mercier Pierre-Louis, ancien directeur des finances au Collège de Maisonneuve et à tous les bénévoles du collège qui ont permis à d'autres jeunes, d'améliorer leurs conditions d'apprentissage.



Les pupitres dans une classe en Haïti.

Extraits du carnet de mission

Par Jacinthe Lortie, enseignante en Techniques d'hygiène dentaire

Dans le cadre du projet Formation promotion santé, Marie Claude Frenette était accompagnée en février 2008 de Jacinthe Lortie et d'Anne Gourde qui en étaient à leur première expérience de travail en Afrique. Elles nous livrent ici leurs premières impressions.

11 février 2008, 22 h 30

Arrivée à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. À la sortie de l'avion, une odeur âcre nous prend à la gorge, c'est l'odeur des feux que les gens utilisent pour cuisiner. Le passage aux douanes s'effectue bien; les gens se pressent pour passer les guérites.

Deuxième choc, les taxis, la navette de l'hôtel Relax n'étant pas au rendez-vous. Nous prenons un taxi qui menace de rendre l'âme à chaque coin de rue. Finalement, nous arrivons à bon port. L'arrivée à l'hôtel se déroule bien, un porc-épic nous accueille.

12 février 2008

Journée d'installation.

Il faut d'abord passer à la banque pour échanger notre argent contre des francs CFA. Notre chauffeur Boubacar nous guide et nous permet d'économiser un



Jardins.

temps précieux. Par la suite, nous visitons les jardins cultivés par les Burkinabés. Ces jardins sont situés aux abords des réservoirs d'eau que l'on emmagasine lors de la saison des pluies. Cette eau pourra aider les gens à tenir jusqu'à la prochaine saison des pluies. J'admire le travail de ces gens qui transportent l'eau au seau pour cultiver leurs jardins, qui sont des microcultures qui permettent d'ajouter une touche de verdure à cet univers sahélien.

13 février 2008

À 6 h 30 le matin, je me lève tôt. La nuit a été courte, car à 4 h du matin j'ai été réveillée par la prière et les chants musulmans. J'en profite pour me familiariser avec mon nouvel environnement. La cour de l'hôtel est verdoyante, un jardinier l'entretient avec soin, sa journée commence tôt et se termine lorsque le soleil se couche. Dans la rue, les bicyclettes côtoient les voitures. J'avais entendu un reportage à la radio qui disait que Ouagadougou était surnommée « Ouagadeuxroues »; ce que je vois me le confirme. À 7 h du matin, une



« Ouagadeuxroues ».

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

horde de cyclistes se pointe pour se rendre soit au travail, soit au lycée. On y voit des étudiants en uniforme, des femmes en tenue élégante portant leur bébé sur le dos.

Les journées des 13, 14 et 15 février sont consacrées à la préparation de l'atelier de travail qui aura lieu la semaine suivante.

16 février 2008

Journée de congé consacrée à la visite de la carrière de Laongo.

Sur le chemin, on découvre une campagne aride, des arbres ayant perdu presque toutes leurs feuilles et un sol sablonneux de couleur orangée. Ici, les centres commerciaux sont à ciel ouvert, rien à voir avec ceux que l'on connaît. Ces échoppes regroupent des marchandises éparées où les chaînes stéréo côtoient les métrages de tissu. Certaines marchandises arrivent dans des charrettes tirées par des ânes.

Sur le chemin de la carrière, les villages se succèdent, tous pareils, maisons de briques séchées, quelques baobabs ont encore un feuillage vert, mais dans quelques semaines ils les auront toutes perdues. Les animaux circulent librement, ânes, pintades, cochons, poules, chèvres ne semblent appartenir à personne. Comment font les gens pour retrouver leurs bêtes? Nous arrivons finalement à la carrière de Laongo, un projet d'envergure commencé il y a plus de 10 ans. Une formidable initiative qui met à profit le talent de sculpteurs étrangers. On y vient



Sculpture à la carrière de Laongo.



Sculpteur à l'œuvre.



Monument d'inauguration du site.

de l'Italie, des États-Unis, de la France et de bien d'autres pays pour initier les jeunes Burkinabés à travailler le granit pour en faire des œuvres magistrales. La pierre est taillée sur place et on exploite les formes naturelles pour créer les thèmes.

17, 18 et 19 février 2008

Journées de travail avec nos partenaires burkinabés qui manifestent un très grand dynamisme. Notre homologue Mariam est d'une grande aide pour orienter l'atelier et permettre d'arriver à des conclusions satisfaisantes. Elle nous apprend entre autres que les Burkinabés, lors des sessions de travail, font des bans pour détendre l'atmosphère, qui peut parfois devenir lourde, et empêcher la fatigue intellectuelle. Nous décidons d'en créer un pour eux, nous l'appellerons le « ban de neige »!



On travaille dedans... Anne Gourde, Marie Claude Frenette et Jacinthe Lortie.

(Suite page 8)

20, 21, 22 et 23 février 2008

Après les trois jours d'analyse de situation de travail (AST) avec l'équipe burkinabée, de retour au quartier général pour la préparation de l'atelier sur la matière d'Information éducation communication (IEC). Journée intense pour être prêtes à temps. À l'extérieur, la chaleur commence à être plus intense, on frôle les 40° C. Vive l'air climatisé et l'eau fraîche.

24 février 2008

Dimanche, journée de congé.

Direction Koudougou, en attente de l'autobus, deux hommes arrivent portant chacun un panier. Un coup d'œil au contenu: deux petits cochons vivants et ficelés destinés à un parent de la campagne. Ils voyageront sur le toit de l'autobus. Ce toit est utilisé comme deuxième étage où l'on place les biens que l'on transporte. Ces biens sont de natures diverses, nourriture, plantes, motocyclettes et autres...

À chaque arrêt, des gens se pressent autour de l'autobus pour offrir des denrées périssables: bananes et gâteaux de maïs. Il faut dire que le commerce constitue une activité économique importante.

À Koudougou, nous visitons le marché public. Comme c'est dimanche, il y a moins de commerçants que pendant la semaine, néanmoins ceux qui sont présents veulent absolument nous vendre quelque chose. Notre hôte, Sylvère, pousse la générosité jusqu'à nous inviter chez lui. Nous rencontrons sa charmante famille et, en compagnie de partenaires du projet ACCPDJ, nous prenons un excellent repas.

25, 26 février 2008

Travail en équipe sur la matière d'IEC, encore cette fois la formidable énergie de nos partenaires permet d'atteindre les objectifs fixés.

27 février 2008

Dernier jour avant le départ. Que le temps a passé rapidement. Il me semble que nous sommes arrivées hier. Aujourd'hui, visite de l'Hôtel de la maternité de Ouaga. Quel choc! Mais quelle belle initiative. On y accueille des jeunes filles enceintes qui ont été chassées de leur village. On leur apprend à coudre, à tricoter, elles font aussi du savon qu'elles vendent pour aider au financement de l'orphelinat. Ici on manque de tout, mais les enfants sont entourés d'amour. Ce n'est pas sans émotion que j'ai visité cet hôtel de la maternité. Deux ailes de l'hôtel sont réservées aux enfants, l'une d'entre elles abrite les quatre à quinze ans et l'autre enfants de moins de quatre ans. C'est cette dernière qui m'a causé le plus d'émotion. Endroit très propre, il faut retirer nos chaussures avant de pénétrer dans la salle. Nous voyons de jeunes enfants qui en sont à leurs premiers pas. Une fillette pleure en nous voyant, elle a peur



.. ou dehors. Anne Gourde, Jacinthe Lortie et Marie Claude Frenette.



Deux petits cochons vivants et ficelés.



Travail d'équipe sur la matière d'IEC.



Les participants à l'AST.

(Suite page 9)

des « nassara » (les Blancs). Ce qui touche le plus, c'est qu'en regardant au fond de la salle nous voyons cinq bébés tout neufs qui attendent d'être adoptés à l'international, leurs mères ayant décidé que leur avenir serait meilleur s'ils étaient adoptés. Quelle décision déchirante pour une mère!

28 février 2008

Jour du départ. Aujourd'hui les autorités ont déclaré « journée blanche ». Les commerces de la ville sont fermés parce que l'on prévoit une marche de protestation contre la vie chère. Tous les commerces sont fermés. Nous avons prévu une dernière activité, mais nous resterons sagement à l'hôtel. La milice est postée au coin de la rue, au cas où...



À vendre.

Sur la route de l'aéroport, nous constatons que des actes de vandalisme ont été commis. Dommage de quitter sur une telle note... ♠

Première mission, premières impressions

Par Anne Gourde, conseillère pédagogique

Notre défi, gérer la surabondance; leur défi, obtenir le minimum

L Le problème ne se pose pas de la même façon : nous, on se questionne sur la façon d'exploiter et de gérer les ressources dont nous disposons. Comme étudiant, dans un contexte de surabondance de ressources documentaires, comment traiter toute cette information? Comme enseignant, comment exploiter les multiples logiciels et ressources informatiques auxquelles je peux avoir accès? Comme établissement, comment réduire mon énorme consommation de papier?

Les enseignants burkinabés rêvent de projecteurs de données, d'ordinateurs, de notes de cours, de livres de référence récents, accessibles aux étudiants, d'accès à Internet, etc.

Un enseignant de l'École nationale de santé publique à Ouagadougou a eu la générosité de nous accueillir dans un cours qu'il donnait sur le développement de l'enfant devant un auditoire de plus de 200 étudiants. Il nous a fait part de son désir de développer une pédagogie qui soit davantage participative. Il ne disposait d'aucun moyen technique, ne pouvait distribuer de documents écrits, etc. Son défi reste immense!



Groupe de travail sur la matière d'IEC.

Marcher dans les rues de Ouagadougou

Marcher dans les rues de Ouagadougou, c'est aller à la rencontre d'une multitude de personnes qui vendent des objets de toutes sortes (bijoux, sacs, sculptures, livres, nourriture, etc.), pour qui la vente, si petite soit-elle, est une question de survie; c'est être touchée parce qu'une femme âgée ou un enfant nous demande l'aumône; c'est garder une extrême vigilance pour ne pas se faire happer par une auto, une moto ou un vélo, dans une circulation incessante, ou pour ne pas s'enfarger dans un trou; c'est respirer l'air pollué qui irrite la gorge et pique les yeux. Bref, marcher dans les rues de Ouagadougou, c'est autre chose qu'une balade!

Rigueur et humour

Lors des séances de travail avec des formateurs burkinabés du domaine de la santé, j'étais touchée et impressionnée par leur souci d'assurer un climat de travail agréable, chaleureux, où l'humour occupe une place centrale, tout en manifestant une grande rigueur au travail et le souci du travail bien fait! Impressionnant! ♠

Des livres pour Haïti

Par Luce –Anne Courchesne, enseignante en Techniques de documentation

Pendant la relance de l'automne 2007, j'ai accompagné Claude Gagnon pour une analyse de besoins en formation documentaire en Haïti. La formation à venir s'inscrit dans un projet de la *Fondation des parlementaires du Québec-Cultures à partager* qui distribue des livres usagés ou neufs en Haïti et en Afrique de l'Ouest. Dans le cas de ce projet, la Fondation a aussi acheté des livres de maisons d'édition haïtiennes.

Cette analyse de besoins suppose diverses activités : visites de bibliothèques, rencontres des personnes concernées par le projet, mais aussi tournée des ministres, sous-ministres et directeurs. Nous rencontrons des femmes très fortes pour décider de retourner dans ce pays, malgré leurs années passées à l'étranger pour étudier et se former.

Ce pays que beaucoup de monde veut quitter, c'est d'ailleurs la principale cause des difficultés que les responsables des bibliothèques doivent gérer. Ils forment des employés aptes à travailler dans leurs bibliothèques, mais dès que leur formation



Dario, de Oxfam, Élisabeth Pierre-Louis, de Fokal et Luce Courchesne.

est complétée, ceux-ci tentent par tous les moyens de s'échapper du pays et c'est souvent grâce à cet apprentissage qu'ils le pourront.

Outre l'analyse de besoins, je découvre une ville, Port-au-Prince, tout en collines. Le camion 4x4 qui assure notre transport n'est pas superflu. La conduite tient du rallye automobile dans un labyrinthe de rues qui s'entrecroisent sans aucun, ou peu de feux de circulation. Ce qui me surprend, c'est qu'on ne klaxonne pas beaucoup. C'est ce qu'on appelle la conduite intuitive, qui demande au chauffeur d'évaluer la priorité ou l'urgence devant chaque véhicule rencontré.

J'aimerais bien marcher dans les rues et en connaître l'odeur. Dario, notre correspondant d'Oxfam qui assure la logistique de notre séjour, me répète à maintes reprises que ce n'est pas sécuritaire et qu'il n'y a là aucune perte d'expérience enrichissante du point de vue des odeurs.

D'ailleurs, c'est Dario, diplômé de l'Université de Montréal en agronomie, qui attire mon attention sur toutes les essences d'arbres que nous rencontrons, c'est à

(Suite page 11)

EN BREF

Liaisonneuve fête ses 15 ans.

Une centaine de « jeunes », plusieurs accompagnés de leurs enfants, ont fêté en avril dernier les 15 ans du stage Liaisonneuve au Nicaragua. Test de connaissances touchant le Nicaragua, vidéo, musique, danse et échanges entre accompagnateurs et stagiaires regroupés selon l'année de l'expérience. Voilà le menu de la soirée.



Quelques membres du groupe de 1992.



Liaisonneuve ne connaît pas l'inflation. Valérie Lemieux achète des suçons pour ses trois enfants au prix de 1992 : 50 ¢ l'unité.



Liaisonneuve fait des petits.



Liaisonneuve 2008 en profite pour vendre des produits équitables.

(Suite de la page 10)

dire toutes les plantes que nous nous obstinons à faire pousser dans nos intérieurs nordiques, bougainvilliers, cocotiers, avocats, palmiers, ficus et surtout le ylang-ylang avec son parfum à la fois si doux et lancinant qu'il en donne la nausée. Je m'aperçois que Port-au-Prince est verte malgré les ordures qui ne se trouvent jamais de poubelles.

La population est aussi très jeune. À observer les rues, on serait tenté d'évaluer l'âge moyen à 16 ans. Les écoliers qui, par grappes, déambulent autour des écoles portent tous le costume classique de l'écolier européen, polo et pantalon pour les garçons et chemisier, jupe à plis et nattes enrubannés pour les filles.

Les femmes et jeunes femmes enceintes sont partout, se rendant à leur travail d'un pas altier, sortant de leur quartier avec des tenues impeccables.

Le transport public est assuré par les *taptaps* ces petits autobus rafistolés, peints et baptisés de noms qui témoignent de la ferveur chrétienne des Haïtiens. Les horaires et les destinations de ces autobus me semblent aussi très intuitifs.

Il y a aussi, évidemment, tous les petits métiers qui se retrouvent sur chaque centimètre carré du trottoir et ainsi profitent d'un espace libre de taxe.



Marchands, écoliers et *taptap*.

Après nos journées à vaquer à nos obligations, le luxe de notre hôtel est toujours déconcertant.

Pour notre dernière journée de visite de la semaine, nous allons à Jacmel, ville balnéaire qui s'est déjà prise pour Nice. Pour s'y rendre, nous traversons une chaîne de montagnes d'où nous pouvons admirer le paysage et la luminosité du pays. La route

en lacet me rend euphorique.

La nostalgie d'un temps révolu s'infiltré en nous à Jacmel. Les maisons coloniales françaises en bois sont laissées à l'abandon mais nous révèlent une période de vie plus faste et nous permet



Mme Thybulle à la Bibliothèque nationale d'Haïti en compagnie de Claude Gagnon.

de saisir à quel point la vie a pu être différente à une autre époque. Le bord de la mer est déserté, le petit restaurant dans le quel nous nous arrêtons est accueillant, à l'ombre d'une terrasse, nous regardons les verrats farfouiller sur la plage. La petite fille qui prend notre commande s'applique à former les lettres bien rondes de tous les mots qui composent notre repas.

La cuisine haïtienne n'est pas banale. Nous mangeons des bananes pressées accompagnées d'une sauce au chou légèrement piquante, du rouget, du cabri ou de la pintade grillés à point et toujours accompagnés de riz national.

Nous retournons au coucher du soleil. L'entrée de la ville est assaillie par une congestion monstre, les policiers ont érigé des barrages sur une artère à six voies. Pendant la journée, un des leurs a été abattu dans l'un des bidonvilles qui longent la mer. Tous les usagers des transports en commun se sont résolus à terminer leur voyage à pied. Les hommes et les femmes louvoient entre les *taptaps*, autobus, camions de transport et 4x4. Je suis impressionnée, je ne perçois pas de désespoir ni de colère ou simplement d'impatience sur leur visage. Il y a une tolérance à tout en Haïti.

La lassitude qui m'accompagne lors de mon retour au pays me fait comprendre la diaspora haïtienne. Comment vivre dans un chaos perpétuel sans entrevoir d'amélioration possible sinon en tentant aussi d'en profiter ou préférer prendre la fuite plutôt que de succomber à la tentation de la corruption. ♠

Solution des proverbes

1 = F

2 = E

3 = D

4 = G

5 = A

6 = C

7 = B

La coopération internationale : d'abord une relation de confiance !

L'exemple du projet Protection et insertion des jeunes au Honduras
Par Marco Harvey, enseignant en Techniques auxiliaires de la justice

Au premier plan, le Honduras c'est avant tout de superbes montagnes, surtout à Tegucigalpa, la capitale. La végétation est luxuriante et les multiples arbres aux fleurs de couleurs vives se font compétition avec fière allure. Où peut-on voir ailleurs des arbres avec des fleurs de deux couleurs différentes?

En fond d'écran, le Honduras c'est aussi une couverture médiatique faite de meurtres et d'histoires d'horreur reliées aux *maras*, les ancêtres de nos gangs de rue... Mais que de sourires et des gens charmants aux coins des rues! Et mes collègues ont des prénoms aussi exotiques que des fleurs honduriennes... Aracely, Somay, Reina ou Ligia!

Et en toile de fond, le Honduras c'est aussi une population où plus de 50 % des gens a moins de 20 ans, d'où l'intérêt du projet Protection et insertion des jeunes du Collège de Maisonneuve et de ses partenaires canadiens (Association des collèges canadiens et le cégep de Saint-Hyacinthe) et honduriens (l'Université nationale autonome du Honduras, le Centre de formation, de perfectionnement et de gestion en éducation sociale et l'Institut hondurien de l'enfance et de la famille).

Le projet vise une meilleure prise en charge de la jeunesse en difficulté et intègre trois composantes majeures : la formation des formateurs des trois partenaires honduriens, l'expérimentation de techniques de communication sociale et la mise en pratique de modèles d'intervention auprès de jeunes par le biais de projets pilotes.

Cette belle aventure a débuté pour moi voilà plus de deux ans. En février dernier, ma collègue Michèle Frémont et moi devons effectuer un premier suivi des trois projets pilotes, organiser un colloque pour octobre prochain et préparer le stage pour six étudiants du Collège de Maisonneuve! Rien de moins!

Actuellement, en tenant compte des difficultés et des bons coups depuis le début de ce projet, je crois qu'on peut tirer, sans prétention, une leçon de cette expérience...

En fait, dès les premiers pas d'un projet, dès sa conceptualisation, l'évaluation de sa faisabilité sur le terrain puis les premiers échanges avec les partenaires, s'installent lentement une perception commune et une compréhension mutuelle de nos façons de faire, de nos cultures organisationnelles. Les choses qui pour les uns sont naturelles peuvent être pour les autres inconcevables.

Mais, sans qu'on s'en rende compte, petit à petit, à travers les formations, les diverses missions et les stages au Canada, se développent entre les participants (tous des gens qui n'ont jamais travaillé ensemble pour la plupart) une forme d'échange, un *modus vivendi*, en somme une relation! C'est une relation de confiance certes, mais avec ses acquis, ses irritants, ses connivences et ses sous-entendus... Une vraie relation quoi!

Et, réussir cette relation, c'est le défi! Il faut faciliter et développer cette complicité et amener tous ces gens à travailler ensemble. On doit s'adapter constamment et comprendre que nous allons tous aller vers quelque chose qu'on ne soupçonnait pas au départ. Il faut se faire humble et respecter cette différence.

C'est comme donner une recette à quelqu'un dont certains ingrédients n'existent plus et doivent être modifiés.

**« Comment cuisiner un poulet aux pommes avec sirop
d'érable *made in* Québec et en faire un poulet aux plantains
avec canne à sucre *made in* Honduras
et accepter que ça goûte différent et surtout
dire que c'est bon? »**

Au Honduras, les trois projets pilotes sont : *Intervención en beneficio de los niños(as) y adolescentes con problemas de aprendizaje* qui vise à appuyer les interventions auprès des enfants et adoles-

cents aux prises avec des problèmes d'apprentissage à Santa Barbara; *Rescatando nuestra juventud* qui a pour objectif le changement de conduite d'adolescents et la responsabilisation de leurs actes dans le cadre de mesures alternatives à la détention à Tegucigalpa; et *Promoción de los derechos de la niñez y adolescencia en el municipio de San Juan de Flores*,



L'école Général Francisco Morazan à Santa Barbara.

(Suite page 13)

qui est un programme de prévention qui veut réduire les situations de risque social en promouvant les droits des enfants et adolescents.



Piñatas au village de San Juan de Flores.

Ces trois projets pilotes, dont les thèmes sont le choix des partenaires, seront réalisés en collaboration avec des étudiants universitaires honduriens. En fait, la principale difficulté était d'amener les partenaires à travailler conjointement, ce qui n'est pas toujours facile chez nous non plus.

Il est important de réussir ces projets pilotes et de leur donner de la visibilité au colloque qui va avoir lieu en octobre prochain. Les projets y seront présentés publiquement et, évidemment, chaque organisation a intérêt à faire valoir ses bons coups face à ses pairs. Pour la préparation de ce colloque, un plan d'action structuré prévoit des modalités selon un calendrier définissant les responsabilités de chacun.

Vivez l'expérience marocaine

Par Maxime Thibault, enseignant en psychologie et accompagnateur du stage Maroc 2008

Quelqu'un n'avait-il pas entendu crier, au Collège Maisonneuve cet automne, « c'est pour le stage Maroc! »? Vous n'oserez imaginer à quelles bassesses ont dû se soumettre ces 19 étudiants au cours des trois mois précédant ledit stage. Une bande de jeunes explorateurs en devenir qui criaient à qui voulait bien l'entendre et même à ceux qui ne le voulaient pas, à travers tout le cégep, que l'achat d'un fruit défendu ou d'un suçon pouvait les mener à bon port. Pommes, gourdes, chandails, suçons, café, pizzathon, soirée bowling, spectacle de musique, question de bien remplir une session d'automne, quoi! Accompagner un groupe pour un stage, ça signifie plus que de s'assurer qu'on amassera l'argent nécessaire pour partir. Ça demande aussi de préparer le groupe à vivre la différence culturelle en organisant des réunions à chaque semaine qui assureront une bonne dynamique une fois là-bas.

Un accompagnateur vous dites ?

J'ai eu la chance de participer à une envolée énergétique hors du commun, voire frénétique, une expérience unique en son genre, avec un groupe exceptionnel. Sans trop se poser de questions, on se laisse porter par une vague « tsunamiquesque » dans un projet d'une enver-

C'est un peu l'aboutissement heureux de cette belle relation de confiance... On ne veut oublier personne, suivre le décorum, contenter tout le monde, et que la magie s'installe! On veut que cet événement soit créatif et qu'il illustre la gestion participative des thèmes de leurs formations tout en respectant leur us et coutumes. L'idée d'un concours de dessin a été retenue, mais on n'a toujours pas décidé du titre du colloque... En fait, c'est comme organiser une cérémonie avec quatre familles où tous les membres ont droit à leur point de vue...

Enfin, préparer le stage de six étudiants de chez nous et les inclure dans ce processus est devenu au fil des présentations (les étudiants avaient complété une fiche et offert des photos) une étape charnière de notre mission. Il a fallu leur trouver des familles d'accueil et structurer un horaire bien défini. Un partenaire désire que les deux étudiants en Techniques d'intervention en délinquance préparent une conférence sur les façons d'intervenir auprès des jeunes au Québec. Tous les stagiaires seront intégrés aux activités des étudiants honduriens dans le cadre des projets pilotes. Ils sont donc attendus et le déroulement de cette expérience sera sûrement suivi de près!

Finalement, ce qui est réconfortant et nous donne l'impression du travail bien fait, est la manifestation de leur intérêt pour les suites de cette expérience. Un de nos partenaires nous a signifié son désir d'élaborer un autre projet pilote. Un autre partenaire prépare une formation pour tous ces intervenants au Honduras à partir des formations reçues. Nous avons assisté aussi au témoignage d'un responsable de projet à ses étudiants, qui a signifié l'importance de leur rôle dans le projet pilote pour l'avenir de leur pays et pour le maintien de notre relation future. Il y a donc des possibilités de suites à cette aventure. Il faut tout simplement demeurer à l'écoute et continuer à construire cette relation de travail. Comme une vraie relation de confiance! ♠



Maroc traditionnel.

gure qu'on n'aurait su mesurer avant de s'y joindre. On oublie tout, soi-même avec le reste. C'est un préalable, à moins d'aspirer à la folie. D'ailleurs, « accompagnateur » n'est en fait qu'une douce appellation pour désigner une fonction qui vous fait oublier ses multiples sous-entendus qui deviennent rapidement bien évidents : vendeur, représentant, secouriste, parfois même infirmier malgré des compétences limitées en la matière, confident bienveillant et, bien sûr et non le moindre, responsable. Bon, d'accord, ça ne devrait pas être si sorcier. À moins que l'un de ces stagiaires n'éprouve des problèmes avec les autorités là-bas, à moins que quelqu'un subisse une agression, à moins que quelqu'un absorbe mal le choc culturel, à moins qu'un autre soit malade, à moins que...

Ah! Quelle joie de quitter la froide blancheur de l'hiver québécois pour la présumée blancheur d'une ville, tel que l'indiquait son nom. Pourtant, sans le savoir, en mettant le pied dans un avion sur une piste de PET, je venais d'abandonner un sommeil que je ne saurais retrouver de sitôt... Notre premier arrêt (après une petite sieste sur le tapis du vénérable Charles-de-Gaulle) : Casablanca! La pauvre, désincarnée, nous accueille à smog grand ouvert. Un autobus, son chauffeur qui ressemble comme deux gouttes d'eau au professeur Tournesol, des allées de palmiers, tout est parfait ici... c'est le rêve ou quoi? À moins que ce ne soit une nuit plus blanche que cette ville et le décalage horaire qui me monte à la tête ou me tombe dans les pieds, allez savoir! Peut-être était-ce le vin d'Air France qui, à défaut d'avoir réussi à me faire somnoler jusque-là, me donnait cette douce illusion de perfection... De surcroît, j'ai l'honneur et la chance de faire la paire avec un sage au profil plus maghrébin qu'un habitant de cette terre impériale sur laquelle on dépose pieds et bagages. Là-bas, on le surnomme Ali-Baba, tiens tiens. Si ça ne vous inspire pas confiance, ça, je me demande bien. Mais allez savoir où se trouvent ses quarante voleurs!

Y a-t-il un pare-chocs ?

Vous posez les pieds pour la première fois en Afrique, pas vraiment le temps d'y penser. Un choc, de quoi vous voulez parler? Vous ignoriez que la modernité avait atteint le vieux continent? Au premier coup d'oeil, on s'y retrouve, la neige en moins. Si on dit « à Rome, fais comme les Romains », à Casa, il suffit de faire comme les Casaois, non? La température est clémente, au

moins, et les étudiants le sont tout autant. Bon présage? Qui saurait le confirmer à ce moment?

D'abord, on peut tout de suite oublier l'anonymat montréalais dont on bénéficiait et qu'on ne savait apprécier, celui-ci étant réservé exclusivement aux alcooliques dans ce



Mosquée d'Hassan II, Casablanca.

pays, j'imagine. À peine débarqué en cette contrée que j'apprends rapidement une règle locale pourtant universelle : tout a un prix, même si on n'en trouve aucun d'affiché, c'est une variable fonction de votre tronche. L'aubaine de la semaine : un paquet de clopes pour le prix de deux! Bon, pas tout à fait d'accord mais ça me va, blanc bec que je suis, mais quelle surprise réservera-t-on à certains étudiants plus

insouciant? Je me surprends ainsi à me retrouver dans cette position parentale et toutes les préoccupations qui viennent avec elle, que je ne connais guère et dont je me garde bien pour l'instant. Petit conseil, il est préférable de refuser le chocolat qu'on nous offre dans la rue, si nombreuses les occasions se présentent-elles.

Pourquoi je me retrouve là, déjà, ou plutôt « dans quelle tagine me suis-je foutu les pieds »?

Ah, oui, accompa-

agner. Une bande de jeunes fougueux découvrant une nouvelle, quoique très ancienne, culture. Trois semaines. Parcourir le Maroc en autobus, en proie aux délires de chacun de ces 19 fringants, il fallait effectivement être un peu cowboy,

(Suite page 15)



Le groupe d'étudiants du Collège de Maisonneuve devant les dunes de Tinfou, au Maroc.

d'une naïveté allant rejoindre celle d'Averell, ou presque. Quelques-uns qui veillent sur les lieux jusqu'aux petites heures et au moins un autre qui prend de longues marches matinales aux environs de 4 h du matin... Si on veut bien s'assurer que tout le monde se porte bien, ça peut poser un petit problème, deux heures par nuit pour dormir en fait. « Hey, Ahmed (notre guide), il est à quelle heure, mon « break »? Quoi, c'est du 24 sur 24 cette occupation? » Je le réalise, maintenant. L'heure, encore une futilité qu'il est préférable d'oublier... ça tombe bien, j'ai justement omis d'apporter une montre, acte manqué me permettant de bien m'imprégner de cette toute autre réalité, il faut croire. À déconseiller. « Quand est-ce qu'on mange? » « À quelle heure on part demain? » « À quelle heure, la prochaine rencontre? » Allez savoir, faut vérifier avec le guide. Il ne sait pas non plus? Bon, d'accord.

Et le guide

Vous voulez exercer vos facultés d'adaptation ? Portez-vous responsable d'un stage de la sorte. Allez servir de guide alors que vous vous trouvez vous-même dans une noirceur quasi totale. Allez reconforter une jeune femme qui soudainement réalise qu'on ne peut errer seule, à ses simples réflexions, sur un coin de planète où elle n'est pas toujours la bienvenue. Allez chercher un médecin un dimanche soir, aux portes du désert. Allez croiser des enfants de la rue à la défense de leur territoire qui ne peuvent qu'ébranler votre confort nord-américain. Allez consoler du mieux que vous le pouvez des étudiantes qui ont vécu la frousse de leur vie face à la menace de l'autre, cet inconnu. Allez abandonner le groupe pour demeurer au chevet d'un de vos protégés qui se voit contre-indiqué un voyage en avion au moment de revenir au bercail. Mais surtout, allez constater sur les visages de ceux que vous ne faites qu' « accompagner »

(Suite page 16)



Le groupe attentif, à Marrakech.

Activités à venir

En mai 2008, le Collège recevra quatre stagiaires du Burkina Faso dans le cadre du projet Formation promotion santé. Deux d'entre eux s'intéressent plus particulièrement à la lutte contre le tabagisme. Nous pouvons compter sur la collaboration du ministère de la Santé et des Services

Sociaux qui nous fera bénéficier de l'expertise d'un de ses professionnels, M. Yves Archambault, qui a été de toutes les étapes vers l'adoption de la loi anti tabac au Québec. Le Conseil québécois sur le tabac et la santé de même que la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac partageront également leur expérience avec nos partenaires du Burkina Faso.

Tout de suite après le stage, une mission d'assistance technique au Burkina Faso est planifiée. En sont responsables, Jacinthe Lortie de Techniques d'hygiène dentaire et Marc Levasseur du département d'informatique du Collège de Maisonneuve, et Janik Sauvé, professeure en soins infirmiers au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu.

Toujours en mai, deux professeurs du Centro de formación técnica-CFT de Tarapaca au Chili seront des nôtres pour un perfectionnement en gestion de réseau. Ils seront principalement accueillis par Louis Savard et Marc Levasseur, du département d'informatique. En 2005, ces derniers ont

développé le programme de formation avec une équipe chilienne du CFT. Ils auront d'ailleurs l'occasion de retourner au Chili en septembre prochain pour faire le suivi de l'implantation de ce programme.

Michèle Frémont, dès sa session terminée, retournera au Honduras pour le dernier suivi des trois projets pilotes de nos partenaires. Six étudiants du Collège participent à ces activités du projet pilote. On attend un compte rendu de leur expérience pour le numéro d'automne de *Maisonneuve internationale*.

Au prochain congrès de l'AQPC, le 4 juin prochain, de concert avec Cégep international, le Collège de Maisonneuve présentera son expérience en matière d'internationalisation de la formation.

Cégep international a également proposé ce thème au Colloque nord américain sur l'enseignement supérieur de CONAHEC qui se tiendra à Monterrey au Mexique en octobre prochain.

Michel Gagnon se rendra au Burkina Faso fin mai pour l'activité supplémentaire du projet ACPPDJ. Un autre dîner d'adieu en perspective!

le constat d'une réalité si différente de celle qu'ils viennent d'abandonner. Allez goûter à l'éveil d'une jeunesse qui accède à des réflexions qu'elle n'avait soupçonnées jusque-là. Allez vous confronter au regard de l'autre, si différent mais si semblable à la fois. C'est à la rencontre de cet autre qu'on se retrouve, qu'on se définit soi-même.

Allez savoir pourquoi, je pourrais être tenté de la répéter, cette expérience. Mais d'abord, je devrais oublier celle-ci, oublier tout, retrouver cette naïveté qui m'avait fait croire que je n'allais servir que d'*accompagnateur*... Ce serait à nouveau le préalable à ce plongeon dans un vide que seuls de jeunes et brillants individus sauraient remplir de leur désir d'apprendre, de voyager, de rencontrer, de confronter leurs perceptions, mais surtout de s'émerveiller face à l'inconnu...

Vivez l'expérience marocaine pendant trois semaines, qu'ils disaient... Hmmm (réplique préférée des adeptes de la psychologie, c'est bien connu!), le Maroc... ♠

Des étudiants français à la cabane à sucre



Neuf étudiants inscrits aux programmes de gestion des entreprises et des administrations des instituts universitaires techniques de Dijon, Limoges et Brive La Gaillarde sont en stage pour 12 semaines au sein d'entreprises de la région montréalaise grâce à une entente de collaboration avec le Département de techniques administratives.

Ils ont eu la chance de découvrir une nouvelle facette de la gastronomie québécoise lors d'une sortie à la cabane à sucre. Ce fut pour eux l'occasion d'échanger avec les 12 étudiants du Collège de Maisonneuve du programme Gestion de commerces qui réalisent leur stage en entreprise dans ces trois villes françaises du 24 avril au 10 juin prochain.

Mireille Poulin, Service de mobilité étudiante

 **COLLÈGE
DE MAISONNEUVE**
Coopération internationale

Maisonneuve international est
publié par le Service de
coopération internationale du
Collège de Maisonneuve

Responsable du bulletin
Hélène Brassard

Collaborateurs
Luce-Anne Courchesne
Denis Dumais
Michel Gagnon
Catherine Gauthier
Anne Gourde
Marco Harvey
Jacinthe Lortie
Mireille Poulin
Maxime Thibault

Révision linguistique
Jean-François Perrault

Mise en page
Céline Bisson

Coopération internationale
Collège de Maisonneuve
3800, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 2A2

Téléphone:
514.254.7131, poste 4185
Télécopieur: 514.251.3695
cooper@cmaisonneuve.qc.ca
www.cmaisonneuve.qc.ca

La publication de ce numéro a
été rendue possible, en partie,
avec l'appui financier du gou-
vernement du Canada agissant
par l'entremise de l'Agence
canadienne de développement
internationale (ACDI) grâce au
programme de partenariat des
collèges canadiens (PPCC) de
l'Association des collèges
communautaires canadiens
(ACCC).

